



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 078 Janvier 2018

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article
- nous envoyer une photo
- poster un commentaire
- émettre une opinion, une expérience
- partager un témoignage
- avancer une idée
- pour vous abonner
- pour vous désabonner
- pour abonner un ami
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindec compostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.
- ✉ zoreilles@chemindec compostelle.com

Sommaire

- Les vœux des Zoreilles
- Saint-Chély-sur-Mer
- L'Escargoline à Fatima
- Je suis rentré de Compostelle !
- La marche
- On y va !
- Recherche exploitant pour le gîte de Saint-Chély-d'Aubrac
- Après le Chemin, vivre autrement ?
- Un moment de passion
- Que ma joie demeure
- Mon temps essentiel
- Un retour salvateur
- Je tricote ma vie
- Saint Exupéry
- 10 jours de bonheur
- La courbe des reliefs sur les Miam Miam Dodo



→ Les vœux des Zoreilles

2017 s'en va, 2018 s'en vient...

Déjà, pendant les congés de Noël, les impétrants de Compostelle ont commencé leurs préparatifs, sous l'œil quelquefois navré de leurs proches... Ça lui passera, annonce l'époux légèrement inquiet voyant sa moitié peser des quarts de tubes de dentifrice pour économiser du poids. Ça lui passera, pense l'épouse troublée voyant son conjoint enchaîner les kilomètres chaque matin, lui qui n'a jamais voulu faire de sport...

Et puis ça ne passe pas. Il y a la visite chez Décathlon, les heures à sourire naïvement devant les sites internet compostellans, la lecture compulsive des topo-guides, les yeux langoureux vers le sac à dos posé dans un coin de la chambre, l'annonage des vocables castillans oubliés depuis l'école...

Et puis un jour, c'est la rupture, le grand départ, sans retour en arrière. Avant même que d'avoir posé le premier pas sur la terre du Chemin, ils sont déjà fiers d'avoir pris la décision. Que diantre, pensent-ils, si tant d'autres sont allés jusque là-bas, je dois aussi pouvoir le faire. Et ils le feront. Certains en plusieurs étapes, d'autres d'un seul trait fulgurant.

Monsieur Saint Jacques, du plus profond de son éternité, veillera sur ces fadas de l'inutile, donnant à ce très vieux chemin les couleurs de l'espoir et de la fraternité.

Que cette année 2018, pour tous ceux qui ont pris l'irréversible décision d'aller vers le bonheur, soit douce et généreuse. Que la paix, l'amitié, la sérénité, qui règnent sur les 2.000 kilomètres de ce grand Chemin débordent sur tous les chemins du monde.

les zoreilles du chemin



→ Saint-Chély-sur-Mer

La planète se réchauffe, c'est indéniable, et ce ne sont pas les -40° du Québec qui vont y changer quelque chose. S'il fait froid c'est qu'il va faire chaud, tous les anciens vous le diront. Le 14 juillet est toujours plus chaud que le réveillon, c'est un fait historique...

Et la conséquence de ce cruel réchauffement sera, à court terme, une élévation du niveau des océans. Les différentes écoles de climatologues se battent entre elles pour savoir quelle sera la hauteur de l'élévation. Certains parlent de quelques millimètres qui laisseront indifférentes les berniques. D'autres évoquent des hauteurs de plusieurs centaines de mètres si toutes les glaces polaires venaient à fondre.

Si la seconde hypothèse se réalise, le Chemin de Saint Jacques n'échappera pas à cette loi de la nature. Les pèlerins à venir doivent savoir que leur chemin ne sera pas celui de leurs anciens. Déjà certaines communes riveraines du GR 65 ont pris leurs dispositions pour assurer l'avenir. Une indiscretion a fait tomber entre nos mains le Plan d'Occupation des Sols de la commune de Saint-Chély-d'Aubrac, qui a sagement anticipé l'avenir.

Dans quelques décennies, selon les édiles rouergats, leur vieille commune rurale sera probablement un port de mer... Alors que Saint-Côme-d'Olt gira sous 500 mètres d'eau salée, Saint-Chély s'étendra le long du détroit du Lot. En face surgiront des flots les îles de l'archipel d'Aveyron. Déjà la demande a été présentée par anticipation à la préfecture pour que la commune prenne le nom de Saint-Chély-sur-Mer.

Les zones jusqu'ici réservées à la pâture devront être reconverties selon leur exposition et leur niveau. Il est prévu un long quai d'amarrage à l'emplacement du pont des pèlerins, qui portera bien évidemment le nom de « quai des pèlerins ». Le pont des pèlerins ne sera pas détruit, il enjambera l'écluse qui donnera accès au bassin à flot. Quant à la longue prairie qui sert aujourd'hui de camping municipal, elle deviendra la plage, et sera battue par les flots.

Mais il faut bien parler aussi d'économie, sauf à vouloir dédier l'Aubrac au tourisme estival. La reconversion prendra de nombreuses années. C'est pourquoi l'ancienne laiterie sera bientôt reconvertie en criée, où les marins de Saint-Chély vendront leur pêche. Toutefois il faudra d'abord apprendre à cette population d'éleveurs à traquer le poisson. Saint-Chély ouvrira donc dans vingt ans la première école de pêche de l'Aubrac. D'ores et déjà, les quotas de pêche sont en cours de négociation avec l'Europe. Le thon sera certainement l'espèce qui s'adaptera le mieux aux eaux profondes du golfe du Quercy, du nom de l'ancienne région submergée.

Un peu en amont du village, remontant vers Belvèzet, sur la seule zone à peu près plane de la commune, les terrains ont été réservés pour construire une conserverie de sardines de laquelle partiront chaque année des millions de boîtes. La marque d'appellation contrôlée a été prudemment réservée et les pèlerins pourront déguster au bord de l'eau les déjà célèbres « sardines de l'Aubrac ».

Compte-tenu du nouvel environnement, la toponymie devra aussi s'adapter. Un concours a été lancé au sein de la population pour savoir comment transformer les vocables anciens. Ainsi l'hôtel des Voyageurs s'appellera hôtel de la Marine, la rue de la Mairie deviendra la rue des Alizés, le chemin de Saint-Côme sera l'avenue du commandant Cousteau, etc... Quant au cimetière, désormais séparé du village et situé en face de la plage, il deviendra le premier cimetière marin de l'Aubrac, où pourront reposer, face aux embruns, les péris en mer et les célébrités.

Une autre célébrité de l'Aubrac devra lui aussi changer de vocation. Le couteau de Laguiole abandonnera les tommes et les fourmes pour s'élaner sus à la bernique qui aura colonisé les côtes nouvelles. Bien que les fonds ne s'y prêtent pas, la municipalité ne désespère pas de parvenir à implanter quelques colonies de coquilles Saint Jacques qui verront confirmer sur place leur double vocation : la cuisine puis la décoration de sacs à dos.

Le crépuscule venu, quand le pèlerin ira s'asseoir au bord de la mer, sous les effluves légères de la brise, il apercevra de l'autre côté du détroit la côte sauvage d'Aveyron, avec ses hautes falaises plongeant dans l'eau profonde, où nichent les mouettes et les macareux. Avec un peu de chance, il pourra surprendre un phoque se reposer sur la grève près de Boraldette. Au loin, trouant la nuit, il verra les éclats des phares de Pradmajou et de La Bastide, qui balisent l'entrée du détroit. Et peut-être, les soirs de pleine lune, entendra-t-il, sortant de l'onde, la musique d'un orgue de l'antique abbaye engloutie de Conques, jouée par un moine appelant en vain les pèlerins d'antan...

A ces pèlerins des temps futurs, on dira que le chemin s'arrête là, au bord du grand océan. On leur contera qu'autrefois les marcheurs continuaient bien des lieues, jusqu'à une grande falaise disparue au fond de la mer, qu'on appelait Finistère. Et là, foulant le sable de la grève du port de Saint-Chély, les yeux vers le grand large, ils se demanderont pourquoi diable un chemin qui s'arrête au pied de l'Aubrac porte l'étrange vocable de Compostelle...

Jacques Clouteau

→ L'Escargoline à Fatima

Un reportage sur Pèlerin Magazine voici quelques semaines nous a dévoilé le fantastique voyage d'une famille du Gers ce printemps. Un pèlerinage dans le vrai sens du terme. Emmanuelle, Étienne et leurs trois petites filles, 6 ans, 5 ans et 6 mois avaient à surmonter une indicible douleur, et souhaitaient la déposer à Fatima au pied de la Vierge.

Par le hasard des rencontres, mais y a-t-il un hasard dans de tels cas, Étienne a rencontré l'équipe Randoline, qui s'appropriait à jeter le prototype de l'Escargoline qui encombrait l'atelier. A l'été 2015, ce prototype avait testé le concept de cette petite machine extraordinaire, tractée par un âne, sur les chemins les plus pourris du causse de Limogne, allant même jusqu'à grimper le mont Lozère en plein blizzard. Sa vie devait s'arrêter là. Sauf que Étienne, forgeron de son métier a transformé le vieux prototype pour en faire une machine adaptée à son projet : il a élargi la structure, rajouté une bulle à l'avant pour protéger les pitchounes de la pluie et du vent, et installé un compartiment à bagages pour les 5 mois du périple.

Et devant, comme moteur, un petit âne extraordinaire appelé Klaxon, courageux et affectueux, qui a de suite adopté l'Escargoline et ses petites passagères.

L'équipage est partie de Burgos. Il a suivi le camino francés jusqu'à Compostelle, puis a obliqué plein sud vers le Portugal. La petite famille est arrivée à Fatima par un beau soleil pour y décharger son fardeau, avant de remonter jusqu'à Porto. Les incendies de forêt, puis la terrible canicule espagnole, les ont dissuadés de continuer à pied avec les enfants.

les zoreilles du chemin



Pendant ces centaines de kilomètres, la petite Escargoline a une nouvelle fois prouvé sa valeur. Elle est passée sur des chemins impossibles, dans des lits de ruisseaux, sans jamais enregistrer un seul incident : zéro crevaisons, zéro ruptures de câbles. Elle a surtout permis, grâce à son empattement de 96 cm, d'emprunter les chemins à l'abri du trafic très dangereux sur des routes sinueuses. Et quelle que soit la fatigue des enfants, quelle que soit la météo, toujours la petite machine roulait jusqu'à l'étape...

Déjà deux Escargolines sont à la disposition des pèlerins handicapés sur le GR 65, l'une au départ du Puy-en-Velay (P'tit Âne, 04-71-00-09-22), l'autre à Lauzerte (Adodâne, 06-74-36-99-40). Gageons qu'après un tel exploit, elles vont se multiplier pour que chacun, avec ou sans jambes, puisse marcher sur le chemin de Compostelle.

Encore bravo au courage de cette jolie et téméraire famille !

[toutes les vidéos sur www.randoline.com](http://www.randoline.com)

→ Je suis rentré de Compostelle !

Ah, mes Amis, je suis rentré à la maison !

Je suis de retour de Saint-Jacques-de-Compostelle, où mes pas m'ont conduit il y a vingt ans presque jour pour jour !

Je me souviens encore de l'instant du choix, de la rupture d'avec ma vie sociale d'alors, à l'aube de mes cinquante ans quand, début janvier 1998, je décidai de déchirer mes habits de chef d'entreprise, et de liquider tous mes biens.

Cette vie-là avait perdu tout sens pour l'homme que j'étais devenu, je me haïssais, me méprisais, tant mes actes n'étaient plus en phase avec le fond de ma conscience.

Ma volonté de partir sur un chemin était "suicidaire", impliquant de marcher jusqu'à la montagne, des jours et des jours, de gravir un sommet "perdu" sur une cime des Pyrénées, et de disparaître à jamais dans ce massif que j'avais tant aimé.

Pourquoi ce chemin a-t-il pris corps ce 24 avril 1998 au départ du Puy-en-Velay (avec une semaine de retard à cause d'un hiver tardif) ? Pourquoi ce chemin était-il aussi celui emprunté par les pèlerins de Compostelle ? Pourquoi dès le deuxième soir, y ai-je rencontré trois lyonnais en marche vers Saint Jacques ? Deux nous ont quittés depuis, en route sur leur propre chemin d'étoiles avec leur guide Jacques. Pourquoi cette tempête de neige au Sauvage, cet arrêt à Saint-Chely-d'Aubrac pour renvoyer 15 kilos de matériel de montagne à la maison et ce choix d'accompagner mes nouveaux amis à Compostelle ? Pourquoi le vent glacial sur l'Aubrac, la pluie reposante dans le sud-ouest, l'arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, la journée de repos, le passage des Pyrénées et la crête d'où je voulais m'enfuir à jamais vers un monde inconnu, que j'ai laissé derrière moi sans un regret ?

A partir de là mon Chemin m'a échappé ! A Puente-la Reina, il y eut la première rencontre avec Marie, ensuite ces dizaines d'amies et d'amis croisés au long des trente journées de marche jusqu'à Santiago, dont certains aussi nous ont quittés mais d'autres sont restés proches.

Arrivé à Compostelle, et décision prise avec Marie de continuer notre chemin de vie ensemble, il devenait clair que "Le Chemin" (mon Chemin) ne faisait que commencer !

Dès mon arrivée à Paris et notre installation commune avec Marie, l'évidence même s'imposait de rendre au Chemin ce qu'il nous avait apporté. De nous offrir de manière totale et absolue dans cette tâche, pour un temps de notre vie. Ainsi naquit le projet d'acheter une maison sur le Chemin et de l'ouvrir au pèlerin de passage, à l'étranger sur son propre chemin, de manière bénévole, en consacrant notre retraite à cet accueil.

Très tôt, notre rencontre avec Jacques Clouteau et François Le-père, éditeur de guides sur les chemins de Compostelle, comme avec d'autres acteurs de ce Chemin, nous a conduits à croire en cette idée, à la peaufiner et à la réaliser.

L'Accueil Bénévole de Saint-Privat-d'Allier venait de naître, lieu acheté en 2003 avec nos économies, et de juillet 2005 à mai 2015 notre Chemin s'est poursuivi avec l'accueil de plus de 15 000 pèlerins dans cette maison de pierre que très vite nos amis ont appelée le "Chemin du Bonheur".



Pendant plus de dix années, nous y avons sereinement défié la jalousie, la méchanceté, l'agressivité ambiante, la raillerie, la fourberie et les insultes de ceux qui ne voyaient le chemin de Compostelle que comme une source inépuisable de revenu au détriment des humains en recherche de sens. Pendant plus de dix ans, nous avons reçu chez nous des êtres humains, des âmes en recherche ; nous avons partagé la table, la maison, offert le gîte, raconté nos histoires, entendu les chemins de vie parfois insupportables et douloureux, pour n'apporter en soutien que notre compassion et notre amitié. Pendant dix ans, nous y avons prié aussi avec nos hôtes qui pour certains n'étaient plus rentrés dans une église depuis bien longtemps. Nous leur avons proposé un temps de partage à l'église du village, avec les autres pèlerins des autres hébergements, une liturgie de la Parole le dimanche, nous les avons portés dans nos prières, chaque jour un peu plus. Pendant dix ans, nous avons accueilli des anges, et jamais des démons.

Les démons étaient au-dehors, qui rôdaient et cherchaient comment nous chasser de ce lieu. Nous nous sommes donnés avec Marie de manière généreuse et dévouée à cette œuvre d'accueil sans nous occuper des malfaisants et des agressifs. Nous y avons consacré tout notre temps et tout notre argent. Mais c'était avec cette volonté d'être au service de Celui qui nous avait conduit là quel que soit le Nom qu'on Lui donne.



Et puis, un jour de mai 2015, les temps sont venus de rendre les clefs de ce lieu, de mettre un terme à ce rêve merveilleux, et nous savions que ce moment arriverait forcément, qu'il était écrit dans notre propre Chemin de Vie.

Les démons n'ont pas gagné. Ils se sont enfoncés dans leur fange et leur souffrance. "Mort où est ta victoire !"

Nous avons secoué la poussière de nos chaussures devant les marches de la cathédrale du Puy-en-Velay, nettoyé notre bâton de pèlerin, et pris ensemble, avec notre fils un peu trop oublié dans cette vie d'accueil, notre chemin de retour vers la maison.

Deux ans d'errance, pour retrouver enfin un îlot de sérénité familiale, une maison où nous pourrions savourer entre nous et avec quelques amis (ies) encore présents la mémoire de cette extraordinaire aventure de vingt ans de Chemin de Vie, qui a croisé la route de tant de personnages merveilleux à qui nous espérons avoir pu donner un peu de notre amour des autres et des frères en Christ.

les zoreilles du chemin

Et voilà, demain à l'aube de 2018, je (nous) passerai symboliquement la porte ouverte d'un nouveau Chemin, lendemain d'une aventure finie dont je porterai (et Marie aussi je le sais), à jamais les marques au fond du cœur. Pour que celui-ci ne se transforme pas en pierre, je ne regarderai plus en arrière, mais seulement la pente qu'il me reste à gravir maintenant vers d'autres espérances, et je porterai en moi chacune des milliers de rencontres faites au long de ces vingt années de bonheur et je les partagerai chaque jour un peu plus avec ceux que je reverrai ici ou dans une autre "éternité".

Voilà, j'ai retrouvé mon arbre, comme dis le poète, que j'ai bien fait de quitter un jour, et je peux vous le dire vraiment maintenant : Je suis rentré de Compostelle et c'était bien

Jean-Marc Lucien ✉ lucien.jean-marc@wanadoo.f



→ La marche

Si tu n'arrives pas à penser, marche ; si tu penses trop, marche ; si tu penses mal, marche encore.

Jean Giono

La marche ramène le regard à une juste dimension, apprend à gouverner le temps. Le marcheur est un roi. Un roi qui souffre d'être à contre-courant mais qui a choisi, pour aller mieux, les grands espaces plutôt que le divan des rebouteux.

Bernard Ollivier



→ On y va !

Allez, certes le chemin est long, périlleux, néanmoins le regard porte loin. Et s'il prend ses aises dans le creuset du cœur, pourquoi douter d'une issue heureuse.

L'horizon est ouvert à celles et ceux qui ont de la musique dans les veines, de l'amour à cale d'âme, des brindilles de partages à fleur de peau.

Etre proches n'engage pas à la fusion, mais l'explosion de joies au fil des rencontres fait naître une source pétillante.

Et si au bout du compte les paroles, les gestes ou les espérances folles tissent des liens cousus d'or.

Alors que craignons-nous, amis ?

Etre et jubiler malgré divergences et heurts de la vie ; pétrir l'amour, la joie, les fêtes des retrouvailles dans le pétrin des métamorphoses ; explorer encore et toujours les tréfonds du sacré, entendre et écouter, embrasser et embraser, quel impétueux programme pour déjouer les contrecoups, les coups du sort ou les difficultés passagères.

Lumière, lucidité, clairvoyance pour aller dans les arcanes de la vie avec la volonté des authentiques passeurs de lumière.

Bonne, heureuse, courageuse, valorisante nouvelle année. Fraternellement.

Marie-Odile et Gilbert ✉ mossergmo@hotmail.fr

→ Recherche exploitant pour le gîte de Saint-Chély-d'Aubrac

La commune de Saint-Chély-d'Aubrac en Aveyron cherche un(e) exploitant(e) pour son gîte communal d'une capacité de 26 places ainsi que le camping municipal de 17 emplacements. Idéalement situé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle GR65 (20.000 pèlerins par an), le tour des Monts d'Aubrac, le Chemin de Saint-Guilhem, la station de Brameloup.

Notre village bénéficie d'importantes retombées touristiques. Il possède tous les services : médecin, pharmacie, agence postale, école, superette, commerces (hôtels-restaurants-bars...) ainsi que des artisans (garage automobile avec pompe à essence...). Cette activité pourrait convenir à un couple ou deux personnes motivées par l'accueil des touristes

Le dossier de candidature et de présentation détaillé est à demander auprès de Mme Le maire au 06 08 63 60 18 ou auprès du secrétariat de mairie au 05 65 44 27 08

La première sélection sur dossier, les candidats retenus seront convoqués pour présenter leur projet devant une commission d'élus municipaux

La date limite de dépôt de candidature est le 20 février 2018

La Mairie de Saint-Chély-d'Aubrac

→ Après le Chemin, vivre autrement ?

Le week-end des 2, 3 et 4 mars 2018 à l'Abbaye de Ligugé près de Poitiers (1 heure de Paris Montparnasse) est ouvert aux hôtes des chemins de pèlerinage

Le thème : "Après le Chemin, vivre autrement ?"

Quel que soit ton chemin, tu es invité pour discerner et partager les fruits humains et spirituels de nos chemins de pèlerinage. Le week-end est réservé aux randonneurs ou aux hébergeurs, leurs conjoints et leurs enfants.

Nous proposons 48 h de rencontres entre hôtes des chemins de pèlerinages dans l'esprit de la convention d'octobre 2017 liant la fé-

les zoreilles du chemin

dération française des associations jacquaires et l'association Webcompostella.

Au programme : des marches, des temps de silence, des interventions de partenaires chrétiens ou non, une soirée sur le sens de la vie proposé par le Parcours ALPHA, des pistes pour devenir hospitaliers ou s'insérer dans les réseaux pèlerins.

Inscription obligatoire avant le 16 février 2018

Pour tout savoir - 06 27 71 40 34 – www.apreschemin.fr

L'après-midi sera animée par Gaële de La Brosse, écrivaine, journaliste au magazine LE PELERIN. L'intervention de Gaële sera centrée sur les questions : « *Comment intégrer les valeurs du chemin au quotidien ? Comment vivre au mieux le pèlerinage de la vie ?* ». les conférences et tables rondes du samedi après-midi seront ouvertes au public.

Nous vous tenons à votre disposition pour toute information complémentaire.

Jean-Jacques Pagerie ✉ jjpagerie@orange.fr
www.tranquilles.fr



→ Un moment de passion

*La nuit se couche au seuil de tes rêves
Tandis que se lèvent les premiers rayons
Ta bouche épouse timidement la fièvre
Que son parfum se presse au creux de ton menton
Tandis qu' insaisissables défilent les secondes
Sur le paysage pâle de ta peau de joconde*



*Le voile de ta fenêtre sous un souffle céleste
Invite le naissant à traverser son être
La chaleur de ton corps fragilement retient
Les instants qui sommeillent sous le voile assassin
De la nuit qui décline ses embruns ténébreux
Pour que le jour dessine dans son chariot de feu
Des orbes qui s'évaporent quand tu fermes les yeux
Tandis que les étoiles s'endorment dans les ruelles
Sous le crayon du jour la poussière se relève
Elle s'habille de soie et d'un trait de lumière
Elle se sait éphémère et s'envole légère
Sur tous les toits du monde elle chante le présent
Tandis que sous tes yeux se fondent les instants
Tes prières endeuillées iront se reposer
Sur le voile dentelé de ton bel oreiller
La fragrance de tes songes s'en ira sommeiller
Sous les ailes du temps qui conjugue l'imparfait
Tombe en évanescence un doux parfum feutré
Qui rejoint l'inconscience des frêles pluies d'été
Qui se pendent au balcon des pensées de juillet
À l'orée de tes yeux une aurore suicidée
S'en ira parfumer tes draps de lin froissés*

Valérie Baudet

→ Que ma joie demeure

Quelle est cette rumeur qui déstabilise l'atmosphère déjà si sombre d'un monde où joies frelatées, gabegies, lumières factices, individualismes, mensonges se frottent et se combattent, s'irritent ou se neutralisent empêchant de voguer du superflu à l'essentiel.

Respiration consciente, elle invoque un silence d'or. Un silence espiègle. Ou, encore mieux, un silence réparateur, celui-là même qui conforte, consolide, mieux, qui reconforte. Un silence qui s'invite à la communion.

Dialogue, Harmonie ! Où puiser l'eau vitale ? Nous courons. Nos pas pressés se métamorphosent, enfin, en danse mesurée et néanmoins, selon les circonstances se muent en feu d'artifice, agiles et volontaires. Oui lorsque nos pas épousent les désirs de liberté, vagabondent au gré d'une Foi Sacrée... alors les pensées s'éveillent à la lumière divine, transperçant l'opaque obscurité. Quelle qu'elle soit !

La flamme ravigote le bonheur fraternel. Elle se dégage en pleine grâce de sous le boisseau pour s'élever vers l'âme du monde. Il est là, ce havre où la paix est cet enfant sublime qui nous irradie de sa Lumière. Cet enfant qui nous tend les bras au-dessus du berceau de l'humanité en marche, à la rencontre de l'Amour universel.

Il est né le Divin Enfant, résonnez cœurs brisés, fatigués, usés ou joyeux, pétillants, espérants... Unissez vos sons pour harmoniser la vraie lumière. Métamorphose merveilleuse qui nous fait aussi aimer les embruns de la Source !

Après l'éprouvante traversée du désert, longue marche en osmose avec les scansions de la Terre, nous pourrions ressentir une soif de Vérité qui nous comble des errements tant nous avons oublié que les racines de l'Arbre de Vie, même invisibles, survivent aux



les zoreilles du chemin

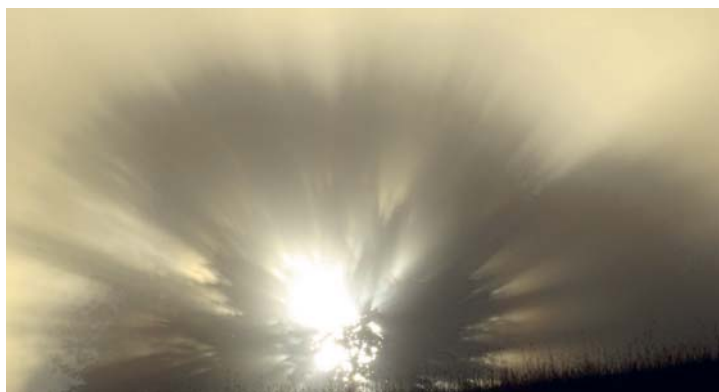
épreuves. Soyons nomades aux racines éternelles et essentielles. Apportons nos richesses et nos trésors, outre l'or, la myrrhe et l'encens : l'écoute et le respect, la fraternité rayonnante réelle, l'enthousiasme serein ou encore de cette compassion lucide qui aspire à la Joie !

Il est là, encore ou revenu, en ce moment subtil où tout peut basculer dans l'abandon fécond. Marie, Joseph, les Anges et des bergers, guetteurs, veilleurs, pasteurs ou passeurs de lumière. Mais sommes-nous prêts pour ce rôle, non plus légendaire ou fictif, exigeant force, vigueur, royauté, sincérité et authenticité ?

La Lumière nous incite à progresser vers un nouveau printemps de l'humanité. Non, il ne s'agit plus de paraître mais bien d'ETRE avec le courage d'aimer, loin des mensonges, de l'absurdité de la violence, de la paresse d'être porteur de lumière. C'est un tourbillon de joie vertigineuse qui nous aspire vers la clairière, la clarté. Le chemin s'ouvre....

En toute humilité nous vous offrons ce petit message lucide. Joyeuses fêtes de Noël. Rayonnante Nativité. Et dans la foulée une chaleureuse et constructive bonne année. Nous vous embrassons.

Gilbert et Marie-Odile Mosser ✉ mossersgmo@hotmail.fr



→ Mon temps essentiel

Un pèlerinage bien sûr mais aussi un challenge pour une ouverture sur ma vie. Le 15 août 2017 après une bénédiction à l'église arménienne de La Ciotat en présence de ma famille et mes amis, je pars pour une première étape de 5 km à pied et 97 km de train destination Arles : c'est le point de départ d'une aventure qui durera quasiment trois mois.

Je l'avais rêvé ce voyage en solitaire. C'était pourtant la sixième fois que je prenais le chemin vers Santiago. Je l'avais rêvé parce que pour la première fois je partais seul.

Ma femme qui aime tant marcher sur le chemin de Saint Jacques en avait fait le sacrifice, elle savait que j'avais besoin de faire le point non pas sur mes difficultés existentielles mais sur un tournant de ma vie celui de mes 70 ans. J'avais l'envie de marcher seul peut-être pour me prouver que ma vie ne s'arrêtait pas à un chiffre.



Seul et dans le partage en alimentant tout de même tous les soirs mes rencontres et mon expérience sur mon blog « compostelle-dborza.fr » pendant 80 jours. Je pars également dans l'idée de réaliser le film de ce voyage vers mon « Ile aux trésors » ce temps sacré de solitude. Il y a un paradoxe entre la solitude et

le partage mais peut-être que ces deux éléments sont l'essence de ma vie.

Quelques temps avant mon départ, maladroitement ma caméra est tombée et se brisa, peut-être un premier signe. Nous étions hospitaliers bénévoles au Couvent de Malet avec Arlette. Qu'à cela ne tienne, je m'équipe d'une nouvelle caméra pour laisser des traces à ce temps précieux et essentiel de mon cheminement.



Malgré une tendinite au talon d'Achille, je pars dans l'objectif d'arriver vers le 25 octobre à Santiago soit deux mois et dix jours, en me laissant le temps de pouvoir m'arrêter pour me soigner. Ma famille au complet doit me rejoindre à Santiago à partir du 27 octobre pour fêter mon anniversaire le 1er novembre et marcher quatre jours tous ensemble jusqu'au Finisterre.

Je dois l'avouer, malgré ma passion pour le cinéma, en ce mois d'août très chaud, je n'avais pas envie de filmer, je n'avais pas envie de prendre des photos, j'étais heureux, libre. Il y avait du bonheur à marcher en solitaire dans cette belle campagne du sud de la France. Finalement, ma nouvelle caméra, un jour où le beau temps était passé à la pluie, n'a pas résisté à un orage épouvantable. Inondée dans son sac étanche, elle m'a laissé à ma solitude. Un soulagement incroyable : j'allais enfin pouvoir faire ce chemin rien que pour moi.

Pourtant aujourd'hui devant mon ordinateur, j'ai peu d'images mais j'ai l'essentiel, cette impression de liberté, ce bonheur qui fait qu'un levé de soleil vous met en larmes, qu'un simple regard suffit à vous marquer à vie. Communion entre vérité, simplicité et harmonie. Un Road Movie sur l'amour de la vie, un partage de destinées enrichissantes qui font que l'on se sent plus fort en rentrant.

Je vous propose de partager dans un premier volet mon expérience, mon chemin et mes étapes sur le chemin d'Arles et le Camino Aragonés jusqu'à Puente la Reina en Espagne. Un film imparfait sans doute dans la solitude de ce premier volet, un film en photos, commenté, fait de belles rencontres dans un 2ème volet à venir. J'ai appelé ce film pour tout ce que je viens de vous écrire « Le chemin de L'amour »

<https://youtu.be/zdGQ3EucF1s>

<https://youtu.be/rph2b48UaPg>

Daniel Borzakian ✉ dborza@orange.fr

→ Un retour salvateur

Amis pèlerins, faites-vous 2 chemins en 1 !

Parti en Avril 2017 pour la partie française et en Septembre 2017 pour la partie espagnole via le Camino Del Norte, la météo m'a donné des ailes. Ayant pris les devants sur un retour en avion par Santiago, je prévois ainsi un vol retour le 31 Octobre dernier.

Des jambes de feu et quelques belles connaissances plus tard, j'avance plus rapidement que prévu. Par conséquent, passant par Saint-Jacques-de-Compostelle le 26 Octobre pour la première fois, je continue ma route jusqu'au Cap Fisterra soit 90 km supplémentaires avec toujours autant de plaisir et de détermination. Etat d'esprit qui me conduit à poursuivre sur mes pas le chemin de retour vers Saint-Jacques.

Alors qu'avant, je doublais les pèlerins, ne pouvant ainsi rien créer comme relations d'échanges verbaux par exemple, je me suis trouvé face à eux. J'étais alors face à des marcheurs certes fatigués pour la majorité mais tellement enjoués, sourire aux lèvres, fiers du chemin parcouru. Tapes dans la main, regards affectueux, conseils et encouragements ont été nombreux entre nous. Beaucoup d'émotions ressenties alors que le Graal était à portée de leurs pas.

les zoreilles du chemin

Si le chemin est partage, alors je vous conseille de copier mon expérience. J'ai pu donner de moi pour les autres dans l'attention que j'ai portée à eux. Solidarité et humilité sont deux valeurs que j'ai pu ressentir durant ce come-back.

Qui se laisse tenter ?

Florian Desdoits ✉ florian.desdoits@yahoo.fr



→ Je tricote ma vie

*Petit à petit
Je tricote ma vie
Je prends du fil noir et gris
Pour tricoter mon désespoir et mes cris
Je me nourris de poésies
Le regard plongé dans le ciel infini
Je prends du fil bleu
Et je remets un peu d'espoir dans mes yeux
J'écris de la poésie
En écoutant des douces mélodies
Je ne suis ni Verlaine, ni Rimbaud,
Mais mes poésies sont juste de l'amour et des mots
Petit à petit
Je tricote ma vie
Je prends du fil rouge et rose
Pour tricoter plein de tendresse et de belles choses
Je ne rêve pas de luxe et de palace
Mais d'une vie simple sans strass
Mon fil n'est pas assez long
Pour tricoter tous mes pardons
Je le sais je ne suis pas une sainte
Et tricote mal mes plaintes
Mais il y a tant de place dans mon coeur
Et suffisamment de couleurs
Pour tricoter à ceux que j'aime
Un joli arc en ciel sans blême
Je laisse les couleurs de la rancoeur et de la haine
Et j'oublie les rares amis qui m'ont fait de la peine
J'offre le restant de ma laine
A ceux qui veulent apprendre à me connaître quand même.
Ce poème ne m'appartient pas,
je l'ai choisi parce qu'il reflète parfaitement mes ressentis
Suis sûre que vous vous demandez où je veux en venir.
Et bien c'est très simple
C'est que depuis que je suis sur cette planète
pas toujours nette, je suis devenue accroc.
C'est fou comme ça tricote dans ma tête
Et comme je ne tricote pas trop bien la laine
Et que je préfère tricoter les mots
Ceux qui me passent par la tête
Ou ceux que l'on me prête
Je vous ai fait un tricot de mots que j'ai empruntés*



*Afin d'en recouvrir la planète
Celle de l'amitié sans frontière
Pour laquelle je suis toute
prête*

Dominique Anthony-Bruxelles

→ Saint Exupéry

Pour voyager heureux, voyager léger

→ 10 jours de bonheur

Je tiens à vous faire partager une expérience humaine magnifique que j'ai vécu sur le chemin entre Cahors et Aire-sur-Adour entre le 26/09/2017 et le 05/10/2017 et peut-être donner envie à d'autres personnes de vivre le chemin comme je l'ai vécu.

Je voulais partir 10 jours avec ma chienne. Les nuits étant fraîches à cette période et ne trouvant pas de solutions pratiques et peu chères pour nous véhiculer, j'ai opté pour un autre concept et je dois bien avouer que grâce à ce concept, j'ai vécu une expérience humaine sans précédent pour moi. J'ai un camion aménagé pour dormir, un VTT avec une caisse pour ma chienne et mes jambes. Le soir, je dors sur mon lieu de départ. Puis, le matin, j'y laisse mon VTT et je me rends en camion sur mon lieu de fin d'étape journalière. J'y laisse mon camion puis je reviens à pied vers mon vélo par le chemin. Je croise donc tout le monde car je fais les étapes à l'envers. A l'arrivée, j'enfourche mon vélo pour rejoindre mon camion où je passe la nuit. Et cela pendant 10 jours.

Cela m'a permis d'avoir un endroit au chaud pour dormir toutes les nuits avec ma chienne, de faire les étapes non seulement à pied mais également par de petites routes en vélo et d'avoir un sac à dos très léger, n'ayant besoin que du nécessaire pour la journée.

Au départ, j'étais un peu ennuyée de devoir faire les étapes en sens inverse mais c'est là où le côté humain entre en jeu. Le premier jour, j'ai croisé des pèlerins. Un "bonjour et bon chemin" était alors échangé. J'ai de nouveau croisé ces mêmes personnes les jours suivants forcément. Je leur expliquais mon organisation et par la suite, ce qui était magique, c'était de recroiser durant ces 10 jours de bonheur cette quarantaine de pèlerins.

Tous les jours, j'avais leur sourire qui me donnait la force d'aller jusqu'à mon vélo pour refaire les 25 kms ou 30 kms journaliers en sens inverse. Certains me laissaient des petits mots sur mon camion pour me demander des nouvelles ou me dire où ils dormaient. D'autres me rassuraient en me disant qu'ils avaient vu le matin en passant mon vélo attaché sur mon lieu de départ. Ces rencontres étaient, pour moi, des rayons de soleil et eux me disaient être également heureux de me voir car cela signifiait qu'ils étaient sur le bon chemin.

Je me suis rendue compte que tous allaient dans le même sens, à quelques kilomètres d'écart, ils ne se rencontraient jamais. Moi, avec ce système, j'avais la chance de tous les rencontrer. Cela a été magnifique et le dernier jour, j'ai pris des photos de toutes ces personnes rencontrées et nos sourires parlent d'eux mêmes.

J'espère, par cet article, donner envie à d'autres personnes de vivre le chemin de cette façon. Dans tous les cas, je vous souhaite un bon chemin à tous.

Muriel Salcedo ✉ muriel.03@hotmail.fr



les zoreilles du chemin



→ La courbe des reliefs sur les Miam Miam Dodo

Chaque carte du Miam Miam Dodo présente une section du Chemin, entre 8 et 12 km selon les zig-zags de l'itinéraire.

Et chaque carte comporte désormais une courbe des reliefs et des difficultés, qui nous a longtemps été demandée par les pèlerins, au motif que les guides concurrents possèdent pour la plupart une telle courbe.

Nous avons longtemps résisté, considérant que le relief des Chemins de Saint Jacques est en général assez peu marqué.

Puis nous avons cédé...

Mais si courbe il devait y avoir, elle se devait d'être claire et lisible pour le marcheur. Que signifie un graphique en forme d'Himalaya et est-ce qu'une succession de pics pointus veut dire quelque chose sur un chemin de randonnée ? A l'évidence non...

Voici pourquoi nous avons travaillé plusieurs semaines avant que ne jaillisse l'étincelle de vérité.

Et voilà ci-dessus le résultat de notre labeur :

Une courbe adoucie, qui suggère au pèlerin qu'à partir de tel endroit, le chemin va monter, descendre ou bien être plat.

Un respect scrupuleux du relief, grâce à une division de l'itinéraire en de nombreux points cotés. On trouve souvent sur les courbes d'autres guides une succession de pics et de creux, pris aux points les plus hauts et les plus bas de l'itinéraire. Alors que le Chemin peut très bien demeurer horizontal sur un plateau avant de plonger brusquement de 50 mètres pour traverser un ruisseau, puis remonter tout aussi brusquement de l'autre côté. La représentation sera dans les deux cas totalement différente. Dans le Miam Miam Dodo nous avons bien évidemment adopté la seconde solution, qui colle véritablement au terrain.

Une qualification en couleurs, vert pour facile, orange pour un peu plus raide et rouge pour difficile. Le pèlerin, d'un seul coup d'œil, sait exactement ce que sera sa fatigue sur telle ou telle section.

Les kilomètres et temps de marche entre deux points notables de l'itinéraire.

Et puis la couleur des points cotés reportés sur la courbe, qui donne aussi une indication : bleu pour un ruisseau, une fontaine, rouge pour un édifice religieux, noir pour les simples points (carrefours, fermes, lieux-dits, etc...)

Nous souhaitons que cette courbe des reliefs et des difficultés apporte au marcheur vers Saint Jacques l'assistance lui permettant de cheminer sereinement, et nous ne doutons pas qu'après quelques jours de marche, les muscles bien chauds, il ne regardera plus cette courbe, mais l'horizon du Chemin, promesse de bonheur...

